

## PETITE HISTOIRE D'UN SEMINAIRE à AIX EN PROVENCE

### Essai de transmission de la psychanalyse

Retracer une telle histoire, assez longue – 1981/2011 – présente une gageure. Son intérêt pour nous – et éventuellement quelques autres – est de mettre au jour la recherche critique du fonctionnement d'une petite assemblée qui se veut réduit collectif. En gardant à l'esprit une des déclarations de Lacan qui compte, au-delà des avaries survenues à nos projets : » Je n'attends rien des personnes, quelque chose du fonctionnement. »

Esquisser cette histoire au cours de trois décennies se heurte d'emblée au fait que son parcours ne constitue aucune unité. Ce séminaire a varié dans ses modalités, ses participants, la plupart de ses objectifs et ses moyens. Point d'orgue, le séminaire est issu de « la dissolution » prononcée par Jacques Lacan de l'Ecole Freudienne de Paris, début 1980. Dissolution suivie rapidement, et encore, de confusions, d'agitations et de scissions, chacun peut en savoir la litanie.

La première rencontre du séminaire – 26 mars 1980 – annonçait « la tentative d'un séminaire par un cartel » Nous avons, dès ce nouveau départ, la prétention de restaurer, à notre tour, une expérience exigeante, une théorie rigoureuse, non sans quelques sectarismes reconnus après-coup. Nous espérions échapper aux approximations, aux molleses et aux rivalités personnelles. Nous regrettions la dissolution – fin de l'Ecole Freudienne de Paris – et des risques d'effacement des principes inédits qui en constituaient le socle. Nous nous sommes approprié ces principes et attelé à les reprendre, à les faire fonctionner dans notre réduit, nos petits groupes et collectifs. Notre initiative locale, provinciale, notre « contre-expérience » limitée se référait au terme d'Ecole pris « au sens où dans les temps antiques il voulait dire certains lieux de refuge, voire base d'opération contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation. »\*

Au cours de la plupart des analyses surgit, à un moment plus ou moins bien venu une curiosité vis-à-vis de la théorie, des concepts, de leurs pratiques, etc... Un interdit de telles investigations, outre qu'il ne saurait être fondé, ne peut amener qu'à des transgressions, en silence.

À ses débuts, le séminaire était « organisé », animé par un cartel composé de trois ou quatre participants cooptés. Quiconque proposait d'intervenir dans le séminaire, de soumettre un exposé aux débats, devait d'abord présenter son travail devant « le cartel organisateur ». De plus la règle imposait que l'argument ait été élaboré dans un cartel dont le futur intervenant était l'un des membres réguliers. À ces conditions, le « conférencier » pouvait dire son texte, le plus souvent écrit, à l'ensemble de l'assistance susceptible d'en discuter, parfois de façon houleuse....

La participation au séminaire était ouverte, comprenant nombre d'étudiants – les rencontres se tenant dans les locaux de l'université – divers praticiens, et d'une manière générale qui était intéressé par des questions concernant la psychanalyse. Cette procédure complexe n'était bien sûr pas acceptée de tout le monde et surtout pas de ceux qui avaient refusé, en vain, la dissolution de l'E.F.P.

La seconde époque de notre petite histoire s'étendit au cours d'une partie de la « contre expérience » de ladite école de la cause freudienne. Cette « contre expérience » s'est rapidement avérée, à notre sens, prendre le contre-pied de l'Ecole.

\* J. Lacan, « Préambule à l'acte de fondation de l'EFPP. » 21 juin 1964

Elle fut caractérisée par les prémices des déploiements mégalomaniques de l'institution ecf et des révélations de l'intransigeance, de l'arbitraire de la hiérarchie des petits-maîtres. Notre séminaire à Aix-en-Provence et ses « satellites » - autres séminaires de la région, présentations de malade, bibliothèque freudienne d'Aix-Marseille\*, rencontres annuelles de cartels – se sont trouvés en contradiction avec ce que nous avons appelé le « centralisme démocratique » de l'ecf. Il s'ensuivit une trop longue suite d'incidents, controverses, oppositions entre ce qui était considéré comme une « baronnie provinciale » et une administration essentiellement parisienne, toujours plus autoritaire, soucieuse d'une doxa orthodoxe. Nous en limiterons la liste à quelques exemples.

- Corrections et censures de textes publiés par l'association ecf, sans avis de ceux qui en étaient à la source initiale.
- Transformation de la procédure de la passe et ses fonctions, sans débat.
- Interventions lors des colloques, courrier des activités, publications, citations des bons auteurs, laxisme de l'utilisation des données cliniques d'analyses, « conférences des échanges » magistrales, sélection, financement... faisant l'objet de cuisines obscures.

La prise de distance, puis la rupture de la plupart des participants de notre séminaire avec l'ecf se précipitera au début des années 90. Depuis lors nos liens avec les divers petits ou grands groupes du mouvement lacanien demeureront effectifs, sauf exceptions, mais...réservés.

Après l'entame rigoriste – 1980-90 – notre collectif ne cessera plus d'amender son fonctionnement. Sans déclaration à priori ni programme trop ambitieux, des modifications se sont opérées par petites touches successives, au gré de l'expérience, avec un consensus assez large. Nos procédures communes, adoptées, ont été estampillées alternativement des termes de « travaux pratiques », « conversation avec la psychanalyse », « atelier », « ateliers critiques » et maintenant « séminaires », au sens où il s'agit de rencontres et d'échanges pour la psychanalyse freudienne, restaurée par Lacan et sa première Ecole. Le lieu a glissé de l'université – où nous étions indésirables- à la Maison Communale des Associations. La participation reste largement ouverte, sans préalable au départ, sauf un engagement tacite de partenariat. Chacun est appelé à intervenir à partir des élaborations de ses questions et de leurs avancées, en tenant compte de celles des autres participants. Un « représentant » du séminaire, parmi les plus anciens – communément surnommé « responsable » - veille, lors des échanges, à ce que la parole ne soit pas accaparée par quelques leaders autoproclamés, toujours susceptibles de devenir abusifs. Aussi bien sa fonction est d'essayer de soutenir la partition de ceux qui tardent à donner de leurs voix dans le concert commun. L'un des risques constants de ces échanges libertaires est de laisser la collectivité verser dans de stériles discussions, cacophonie « à bâtons rompus » Les productions écrites n'ont plus de place prépondérante, mais restent bien venues à certains moments des travaux, ne serait que pour appuyer une critique autant interne qu'externe.

Le but du collectif demeure une offre, une occasion répétitive de témoigner, devant un public restreint, de ses propres études, de ses propres recherches et de mettre en jeu une véritable dialectique, selon les options et les rythmes de chacun. Dans l'attente que la fonction de prélude des cartels soit retrouvée.

J.G Janvier – août 2011

\* Qui deviendra « Bibliothèque freudienne Serge Zlatine » après la mort de celui qui fut l'une des chevilles ouvrières de nos actions (1988).